

**French Nuffield Association**

**Assemblée Permanente des Chambres d'Agriculture**

9, Avenue Georges V

75008 PARIS

**Caisse Nationale du Crédit Agricole**

91, Boulevard Pasteur

75015 PARIS

**ANALYSE HISTORIQUE DES SYSTEMES AGRAIRES**

**DANS LE BRECKLAND ANGLAIS**

*(Nécessité d'une politique agricole réfléchie)*

**Jean-Baptiste MENETRIER**

**Lauréat de l'année 1994**

**Nuffield Farming Scholarships Trust**

East Holme Farm - Maresfield - Uckfield

East Sussex TN22 3AY

# SOMMAIRE

## **Introduction**

p. 2

## **Présentation de la zone d'étude**

p. 3

*Situation*

*Géologie*

*Hydrologie*

*Ecosystème originel*

*Climat*

## **Historique des systèmes agraires**

p. 6

*Les premiers agriculteurs*

*La colonisation du territoire*

*Essor de l'agriculture*

*L'affrontement de deux logiques*

*Une reprise contrariée*

*L'essor d'une zone marginale*

*Le système agraire actuel*

## **La typologie des exploitations de grandes cultures**

p. 12

*Polyculture en sec*

*Polyculture irriguée*

*Polyculture légumière hors-saison*

*Polyculture légumière avec stockage*

*Polyculture légumière et première transformation*

## **Conclusion**

p. 18

## **Bibliographie**

p. 20

## Introduction

Face à tous les tracassés que rencontre le monde agricole actuellement, il faut savoir parfois prendre du recul. Il m'a semblé pertinent de quitter momentanément le débat public et me mettre en quête de nos origines. Je dois tous mes remerciements à la Fondation Nuffield via l'A.F.C.A. et avec le concours de la C.N.C.A. pour m'avoir permis de réaliser ce retour aux sources de notre histoire.

Le choix du Breckland s'est fait de manière tout à fait inopinée et il me semble, à posteriori que toute autre petite région agricole, n'importe où dans le monde, aurait fait l'affaire. Une recherche bibliographique, de nombreux interviews auprès de vieux agriculteurs locaux, une enquête économique auprès d'exploitations agricoles avec des systèmes de production diversifiés, voilà qui est à la portée de chacun: découvrir une région en profondeur. Comment cela s'est-il mis en place? Comment cela fonctionne-t-il aujourd'hui? Ces deux questions ont été le fil conducteur de cette étude.

Bien des hommes politiques, économistes et responsables agricoles devraient suivre cette démarche. D'abord elle permet de dépassionner un débat agricole qui n'est que trop souvent axé sur le seul plan économique. Ensuite elle permet de mettre de côté les actions partisans car elle appelle au respect des trajectoires suivies par nos détracteurs. Enfin elle permet de prendre toute la mesure des décisions qui sont prises à tous niveaux jusqu'aux instances internationales, en analysant à l'avance les répercussions dans le long terme.

Parler en terme de systèmes agraires, cela fait nécessairement référence à une connaissance de la réalité du terrain, à ses implications dans le contexte local, régional et international, aux rapports de forces existant entre les différents acteurs, aux liens qui existent entre les hommes, entre les différents systèmes de production et avec le reste de la société.

Cette étude est donc une introduction à une connaissance à la fois globale et approfondie de l'agriculture qui nous entoure.

## Présentation de la zone d'étude

### Situation

Situé à 120 kilomètres au Nord-Est de Londres, le Breckland représente un territoire approchant 1000 km<sup>2</sup>. Il se situe dans la région de l'Est Anglie, limité à l'Ouest par les Fens. Il est situé à cheval sur les deux comtés de Norfolk (célèbre pour sa rotation de cultures) et de Suffolk (connu pour sa race de moutons). Par contraste avec ses voisins le Breckland a toujours fait figure de zone marginale.



La région est actuellement très boisée avec 1/5 du territoire planté en pins d'Ecosse et en pins de Corse. Région rurale par excellence, elle reste peu peuplée (densité <40hab/km<sup>2</sup>) mais l'agriculture semble avoir pris sa revanche...

### Géologie

L'ensemble de l'Est Anglie repose sur une formation du crétacé (-100 millions d'années) dont le pendage s'enfonce sous la mer du Nord. Dépassant parfois 300 mètres d'épaisseur, la craie fait office d'un gigantesque aquifère.

Le Boulderclay (sablo-crayeux) est le principal dépôt glaciaire venu recouvrir la craie. Il provient d'une part de la glaciation de Mindel (Anglian: -450000 -400000 ans) et d'autre part de la glaciation de Riss (Wolstonian: -200000 -150000ans). Son épaisseur pouvait atteindre couramment 60 mètres, mais en Breckland il est réduit à quelques mètres seulement jusqu'à être totalement absent sur les reliefs plus élevés.

Durant les interglaciaires, les conditions climatiques ont eu raison du Boulderclay. Il a été progressivement transformé depuis sa surface en une couche de différentes particules de sable. Ce sable a poursuivi son évolution vers la podzolization, reflétant ainsi les lessivages répétés qu'il a pu subir en quelques millénaires. L'érosion éolienne a fait le reste, dénudant çà et là quelques escarpements de craie et confinant le sable dans les dépressions. Elle a maintenu ainsi des sols jeunes où l'érosion pouvait gagner de vitesse la pédogenèse. Par la suite le phénomène s'est accentué par une dégradation de la végétation d'origine anthropique.

Enfin la glaciation de Würm (Devensian: -60000 - 10000 ans) n'a pas atteint cette zone mais le sol subissait un permafrost sur plus de 10 mètres de profondeur. C'est seulement en surface que se produisait périodiquement un léger dégel permettant à l'eau de dissoudre la craie et de s'infiltrer. Sous l'action du gel, se sont alors créées des fissures devenant de plus en plus larges et profondes au fil du temps. Ces dernières ont été comblées au fur et à mesure par le sable environnant.

Ceci explique l'hétérogénéité de la végétation qui peut être acidophile sur les fissures et calcicole auprès des affleurements de craie. De nos jours, ce phénomène est repérable par les vagues superficielles qui apparaissent sur sol nu (polygons). Le sol du Breckland étant très perméable, avec une faible capacité de rétention de l'eau, il est sujet à la sécheresse.

## Hydrologie

De cette époque aussi proviennent les nombreuses mini dépressions remplies d'eau qui parsèment le paysage (par la suite elles seront autant de points d'abreuvement):

- ~ les Pingos de forme concentriques faisant penser aux dolines du Massif Central
- ~ les Meres qui sont plus apparentés à des étangs réservoirs.

Leur niveau varie avec plus ou moins de retardement par rapport à la nappe phréatique.

Par ailleurs, une série de rivières avec leurs ruisseaux affluents ont aidés à modeler ce plateau (Wissey, Thet, Little Ouse, Black Bourn, Larch). Elles ont concouru à lui façonner un paysage doucement vallonné. Elles sont orientées Est-Ouest et convergent vers les Fens pour se jeter ensuite dans le Golfe du Wash.

Le long des cours d'eau, les sols ont un caractère hydromorphe relativement au niveau de la nappe. Ces rivières ont creusé progressivement leur lit sur la craie. Puis au fil du temps les sols d'alluvions ont formé les berges. A la longue ces sols se sont constitués essentiellement de tourbe, marbrée de gley, à laquelle vient s'ajouter le sable issu de l'érosion éolienne.

## Ecosystème originel

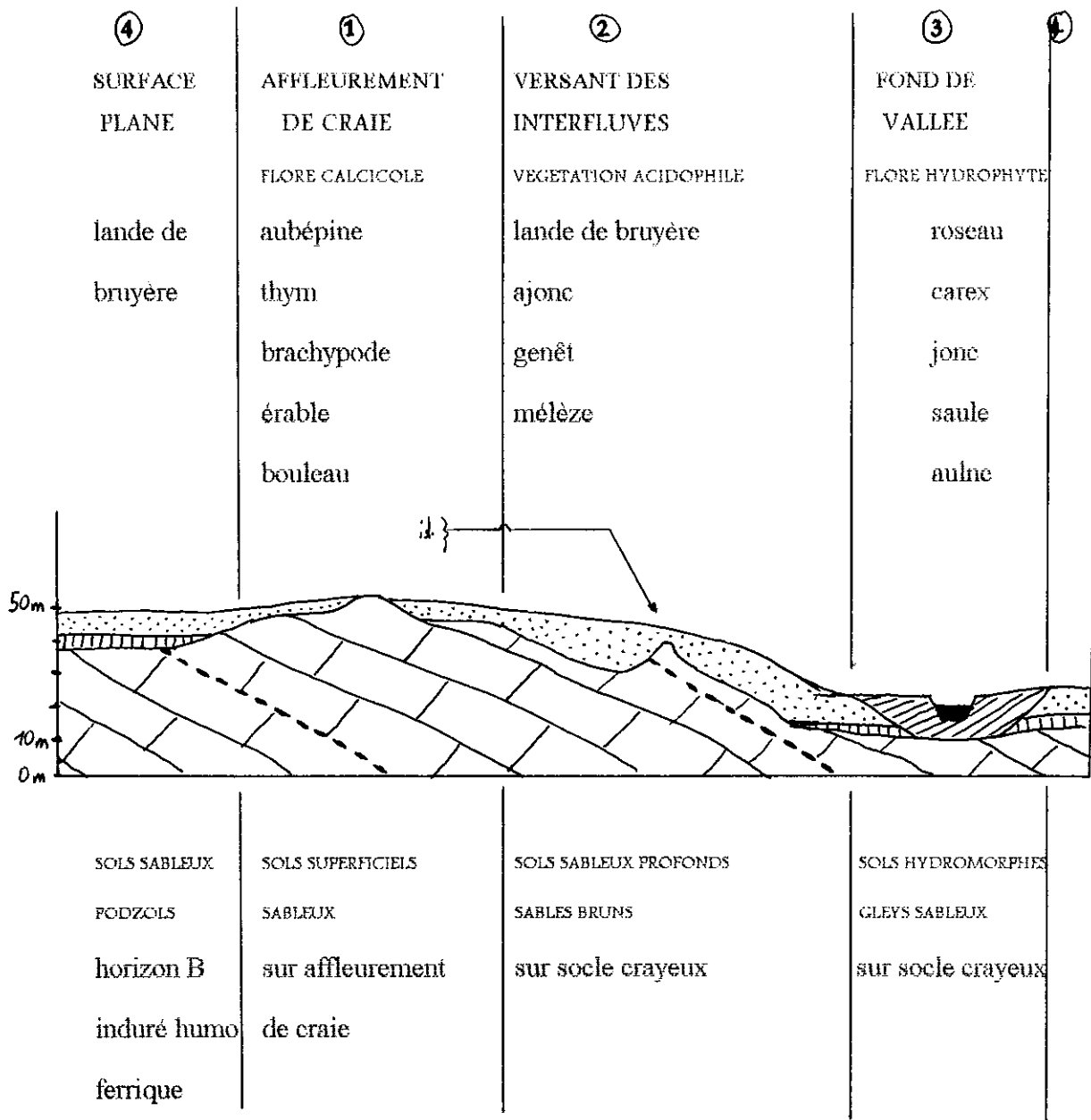
Les recherches des paléobotanistes ont permis d'établir qu'au sortir du dernier glaciaire, les conditions d'un milieu subarctique ont favorisé un paysage de toundra avec végétation naine et éparse: bouleau (*Betula nana*) et saule (*Salix polaris*) dans lequel évoluait des rennes (*Rangifer tarandus*), mammoths (*Elephas Primigenius*), et rhinocéros laineux (*Tichorhinus*). Le radoucissement du climat accompagnera l'extinction de ces deux derniers. Nous entrons alors dans la phase du Boréal (8000 avJC).

Favorisée par un climat continental sec, une strate arborescente peut enfin apparaître avec le bouleau accompagné par le pin (*Pinus*). Elle servira encore d'habitat au renne, mais aussi au lièvre arctique (*Lepus arctica*), au renard (*Canis vulpes*) et au lagopède blanc (*Lagopus albus*). Ce milieu va évoluer progressivement vers la forêt mixte dans laquelle le bouleau régresse et laisse apparaître le noisetier (*Corylus*), l'aulne (*Alnus*) et le chêne (*Quercus*) toujours au côté du pin.

L'évolution de la végétation s'est ainsi poursuivie jusqu'à la phase Atlantique (6500-4000 avJC). D'abord par un réchauffement du climat, légèrement supérieur à nos jours, et ensuite par des conditions plus humides qui ont favorisé l'installation d'une forêt décidue de chêne. Avec pour cortège l'orme (*Ulmus*), le tilleul (*Tilia*), l'érable (*Acer*). En strate arbustive dominait le noisetier et le bouleau. La strate herbacée comportait principalement des acidophiles comme la canche (*Deschampsia flexuosa*), l'ajonc (*Ulex*) et la fougère-aigle (*Pteridium aquilinum*). A part l'aurochs, les animaux rencontrés dans ce milieu sont contemporains: l'élan (*Alces machlis*), le cerf (*Cervus*), le sanglier (*Sus scrofa*), le chat sauvage (*Felis catus*) et le blaireau (*Meles vulgaris*)...

C'est dans cet environnement que débute l'histoire agraire du Breckland, soit au Néolithique vers 4000 avJC, avec les signes apparents d'une activité agricole.

Afin de caractériser l'écosystème originel, nous pouvons distinguer quatre unités morphopédologiques repérables en fonction du relief:



## Climat

Situé actuellement sous influence plutôt semi continentale, le Breckland se distingue des régions voisines par des précipitations relativement faibles (moyenne 1916/94: 560mm) réparties assez uniformément au long de l'année. Mais nous pouvons noter une importante variation interannuelle, 450mm en 1991 et 750mm en 1993. Il faut noter aussi l'existence d'un gradient pluviométrique croissant avec la proximité de la côte Est de l'Angleterre.

Les températures sont très fluctuantes en été. En température moyenne pour le mois de juillet, nous avons relevé 28.5°C mais aussi 6.6°C. La sécheresse estivale sévit une année sur trois. A l'inverse les gelées peuvent se produire tous les mois de l'année, par exemple -5.5°C au niveau du sol en juin 1962. Le mercure descend régulièrement à -10°C en plein coeur de l'hiver. La moyenne des températures maximales ne dépasse jamais 6°C en janvier. D'une année à l'autre l'insolation se maintient à 1550 heures. Mais au quotidien l'ensoleillement varie en moyenne de 5 heures à 8 heures durant les mois de mai à septembre.

# Historique des systèmes agraires

## Les premiers agriculteurs

Au Royaume-Uni, l'existence des premiers hommes s'est cantonnée là où les glaciers s'étaient déjà retirés. Les preuves de cette présence ne permettent pas pour l'instant de la situer au-delà de -400000 ans au Sud-Ouest dans le Somerset. Des fouilles ont mis à jour des instruments rudimentaires en silex, qui attestent du passage des premiers chasseurs-cueilleurs, dans le Breckland, dès le Paléolithique inférieur aux environs de -350000 ans. Pour une très longue période la région restera une terre de passage pour les peuples nordiques. Ces échanges avec les autochtones favoriseront la diversification des outils et l'évolution des techniques de taille sur pierre et sur os. La mer du Nord atteint les rivages de L'Est Anglie vers 7000 avJC et la Grande Bretagne devient une île vers 6000 avJC.

C'est seulement vers 4000 avJC que les prémices de l'agriculture sont remarqués, avec des hommes rappelant ceux du bassin méditerranéen. Après quelques siècles d'essaimage, ils arrivent dans le Breckland vers 3500 avJC (Windmill tradition). Ils apportent avec eux céréales, bétail, poterie et surtout la technique de la pierre polie, beaucoup plus performante pour l'abattage des arbres. Commence alors une première vague de défrichage des forêts primaires.

Ils s'installent de préférence à proximité des rivières et pratiquent la culture itinérante sur abattis-brûlis. Ils cultivent principalement le blé (*Triticum diococum* --> amidonnier, *T.spelta* --> épeautre et *T.vulgare* --> breadwheat), l'orge (*Hordeum vulgare*), l'avoine (*Avena strigosa* et *A. Brevis*) et la fève (*Vicia fabia*). Après deux à trois années, leur bétail pâture le recré herbacé mais aussi le feuillage des arbres (orme, aulne). Puis la parcelle est abandonnée à la reprise de la végétation naturelle. La chasse et la pêche restent toujours des compléments alimentaires importants.

Ce mode de mise en valeur du territoire a permis une augmentation de la population, mais la généralisation du défrichage a perturbé la reproduction du système. Ce phénomène s'est probablement accentué par la proximité du plus grand site d'exploitation minière de silex qui a pu entraîner une surcharge démographique (Grime's grave de 2100 à 1600 avJC). Ce carrefour de l'économie d'Est Anglie a vu son territoire surpâturé par le bétail des peuples en transit empêchant progressivement le recré arbustif. Désormais les adventices des cultures apparaissent (ribwort plantain) et la végétation herbacée devient omniprésente. Il n'existe pas encore de technique pour éliminer celle-ci. A la faveur d'un climat devenu plus sec, l'exploitation agricole de la zone semble avoir été momentanément abandonnée.

## La colonisation du territoire

Plusieurs vagues successives de migrants, d'origine Celtique (Beaker tradition) viennent alors prendre possession des lieux. Ils sont porteurs des techniques du bronze, puis du fer (650avJC), qui leur permettent de façonner des outils encore mieux adaptés à leurs besoins essentiellement guerriers (la houe ou la bêche semblent inexistantes). Mais ils sont venus avec l'araire et ils introduisent la rotation biennale, qui leur permettra de mettre en valeur ce territoire qui n'a jamais vraiment été reconquis par la forêt.

Le territoire peut être différencié en trois parties:

- Les zones d'alluvions sont réservées pour les champs de cultures. Ils sont semés en céréales une année sur deux, en rotation avec la jachère. Cette dernière permet d'une part de fertiliser la terre grâce aux déjections des animaux qui sont parqués pendant la nuit, d'autre part d'éliminer la végétation avec l'araire, par des passages croisés effectués généralement en avril, juillet et septembre.
- La lande sur laquelle le troupeau pâture pendant la journée (zone où les cultures seraient trop aléatoires).
- Les forêts où sont préservés les arbres nécessaires pour le bois de construction, le bois de chauffe, le feuillage fourrager, le glanage des porcs, la cueillette et l'habitat du gibier.

Vers 1200 avJC les conditions climatiques changent à nouveau, plus de pluies accompagnées de températures plus basses. Il semble que ces conditions aient amené un recul des cultures en faveur de l'élevage. La culture attelée semble faire ses débuts à cette même époque.

Le brassage progressif de ces différents peuples va donner naissance à la société rurale des Iceni, elle rayonne sur la majeure partie de l'Est Anglie. De plus en plus structurée, les échanges se régleront par le biais de la monnaie dès le premier siècle avJC. Mais quelques décennies plus tard les Iceni seront décimés par les Romains. C'est alors l'apparition des grands domaines le long des vallées, occupant chacun plusieurs milliers d'hectares. La population réduite en esclavage fera la prospérité des villas jusqu'au début du 5<sup>e</sup> siècle.

L'usage de faux, fourches et râtaux indique les activités de fenaison sur les prairies humides. Les bovins sont affouragés l'hiver très certainement à l'étable, avec du foin mais aussi des navets et des betteraves fourragères. Ceci permettait de limiter quelque peu l'abattage hivernal et surtout d'augmenter la fumure sur l'ager. Les ovins restent en permanence sur les landes. Les Romains introduisent aussi le marnage des sols sableux, mais il est difficile de cerner dans quelle mesure l'ager a pu être étendu. Le blé et l'orge dominent toujours, le seigle et l'avoine dans une moindre mesure.

Ces techniques n'ont pas pour autant constitué un progrès pour les esclaves casés qui étaient installés à la périphérie des domaines. Ceux-ci n'avaient guère accès qu'à la houe pour tirer du sol une maigre subsistance. Certains auteurs font état aussi de villages autochtones mais où les paysans sont de toute manière asservis par le biais des différentes taxes. L'occupation romaine a été une exploitation commerciale. Les céréales, la laine et la viande servaient de vivres pour les légions du continent. Ceci explique la stagnation du paysage agraire pendant toute cette période. L'occupation se termina au cinquième siècle, sous la menace des peuples nordiques.

## **Essor de l'agriculture**

Ce sont les Angles, venus du Danemark qui envahissent massivement l'Est-Anglie. Les populations locales sont réduites au servage au profit de domaines seigneuriaux (manor) attribués dans un premier temps par le Roi aux gentilshommes (thegn-landlord), et sur lesquels travaillaient les serfs (cottar). Les nobles distribuaient également des tenures à différents fermiers (boor /tenure à cens) en échange de services ponctuels et du paiement d'une rente en nature.

Tandis que l'accentuation du sens religieux (appuyé par quelques famines vers les années 950) contribua à faire disparaître le servage dès le 11<sup>e</sup> siècle, La dissémination de la religion catholique apporta au Breckland son lot de congrégations religieuses. Dotées de vastes domaines, elles occupaient la majeure partie de la région. C'est là qu'étaient répartis de vastes troupeaux de moutons sous la conduite des bergers. Parallèlement, le développement de la culture attelée lourde a aussi permis une extension des surfaces agricoles.

La charrue avait été introduite par les Belges avant la conquête romaine, mais c'est seulement à l'époque médiévale qu'elle sera diffusée à toute l'Angleterre. Cette charrue, alliée à l'utilisation du joug permet d'accéder à de nouvelles terres plus lourdes. Labourer en un seul ou deux passages donne aussi du temps disponible pour travailler une plus grande superficie. L'utilisation de la charrette permettait le transport du fourrage récolté lui-même grâce à l'utilisation de la faux. Les prairies naturelles étaient paturées au printemps, puis étaient mises en défens pour récolter du foin. Ainsi le cheptel bovin pouvait être augmenté car les animaux étaient gardés pendant l'hiver dans un enclos où ils étaient affouragés. Le stock de fumier disponible permettait ensuite la fumure d'un ager en forte augmentation avec un doublement des rendements.

En Breckland, la faible pluviométrie, la faible capacité de rétention en eau des sols et la présence de la lande, ont été d'autres facteurs favorisant le développement de l'élevage ovin. Alors, ce dernier jouait aussi un rôle considérable dans la fertilité du système. Les moutons parcouraient la lande durant la journée, puis ils étaient parqués la nuit sur les terres labourables. Ils profitaient aussi de la vaine pâture (shack) de début août à début



février, après cette date des contrats entre éleveurs et propriétaires réglementaient le pâturage des jachères et le parcage des moutons (told course). N'oublions pas les chèvres et les cochons qui se nourrissaient essentiellement dans les sous-bois.

En même temps que l'Angleterre se constituait politiquement, se révélait un paysage d'open-field avec des champs généralement en lamères. Rien de tel en Est-Anglie où prévalait déjà un découpage en multiples blocs de cultures. Moins encore dans le Breckland où, comme dans le Sud de l'Ecosse, le système fait penser aux cultures en auréoles des pays du Sahel:

- D'une part des champs attenants au hameau et cultivés de manière continue (the in-fields). D'origine Anglo-saxonne, la rotation triennale était maintenant assurée. Dans notre zone, une jachère longue précède le seigle (rarement le blé) et l'avoine, suit encore une jachère courte pour installer l'orge de printemps.

- D'autre part des champs éloignés et cultivés de manière cyclique (the out-fields). Ils étaient disséminés comme pour pallier les risques pédo-climatiques. Ils retournaient à la lande pour quelques années après un ou deux cycles de cultures.

- Mais encore quelques étendues de landes pouvaient être cultivées de manière sporadique (the brecks) puis être abandonnées pour revenir à un recré naturel.

Tout concourait à l'accroissement de la production agricole avec pour résultat un accroissement démographique jamais atteint auparavant. Mais ce fourmillement d'intérêts et d'activités non maîtrisé a mené inexorablement à l'effondrement du système. Assurément c'est dans le Breckland, milieu fragile par excellence, que les limites ont été atteintes en premier.

### **L'affrontement de deux logiques**

Cette région se distinguait de ses voisines par un nombre élevé de paysans libres (genet /tenure libre) qui devaient payer néanmoins différentes taxes. Ils représentaient 40% de la population villageoise au recensement de 1086 (domesday). Ils participaient à une vie rurale dynamique favorable à l'essor de l'artisanat (nouveaux outils), et du commerce (développement des échanges marchands). Pour preuve la multiplicité des transactions foncières et l'accumulation du capital agricole qui permis même la réalisation de moulins à eaux dès cette époque. Les banalités seigneuriales ne seront généralisées qu'au 14<sup>e</sup>siècle.

Bien sûr l'absence de contrôle sur l'accroissement du cheptel des allentiers vis-à-vis des disponibilités du milieu, a entraîné sa dégradation. Par endroits l'érosion éolienne s'est alors intensifiée au point de rendre impossible toute exploitation. Mais forts de leur statut, les nobles ont cherché eux aussi à maintenir leur potentiel, en essayant de détourner la fertilité par un surpâturage des communaux et surtout par l'obligation du parcage des moutons sur leurs terres.

Les paysans durent développer des trésors d'imagination pour ne pas disparaître du jour au lendemain. Quand même le soutrage de la lande fut interdit, et que la collecte des déjections animales sur le lieu de paturage fut la seule pratique tolérée, alors assurer son auto-subsistance devint l'unique préoccupation. Alors la nécessité déboucha forcément sur l'innovation... Et nous pouvons avancer l'hypothèse qu'en Breckland, furent réunis bien des ingrédients d'une révolution agricole en gestation. Car déjà dans ce temps là furent développées les techniques d'amendement et de fertilisation tel le marnage, l'emploi de légumineuses et l'utilisation des plantes sarclées.

Mais les tentatives d'adaptation de la paysannerie seront vaines et désespérées. Dès 1236 apparaissent les premières clôtures à mouton afin de restaurer la fertilité des sols (Merton Estate). De manière inexorable, le système a glissé vers un pastoralisme quasi exclusif. Dans le Breckland, vidé peu à peu de ses forces vives, les grands propriétaires ont eu toute latitude pour s'approprier la majorité du territoire (rentier farming movement). Avec pour résultat la disparition totale des bois communaux, pas moins de 28 villages désertés en Breckland; révoltes paysannes et famines à répétition décimeront 60% de la population durant le 14<sup>e</sup>siècle.

Ce phénomène (enclosure) prendra de l'ampleur deux siècles plus tard dans le reste de l'Angleterre avec l'opportunité d'exporter la laine à très bon prix (surtout en Hollande). La vente des biens du clergé (lors de la réforme anglicane de 1536) contribuera grandement à la création de nouveaux latifundium privés achetés par une nouvelle aristocratie locale (gentry).

Entre 1530 et 1640 les prix du foncier ont quintuplé. Il en est de même du revenu procuré par les moutons. Dans le même temps les loyers acquittés par les tenanciers sont multipliés par huit. C'est le triomphe du capitalisme agraire au dépend de la population paysanne qui viendra grossir les rangs de la nouvelle classe des ouvriers agricoles (free labourer). Ils constituaient un prolétariat misérable qui vendait sa force de travail à la semaine, au plus offrant. Leurs conditions pouvaient être pire qu'au temps des serfs car même la nourriture ne leur était pas garantie.

Une seconde activité devait peu à peu s'imposer sur les grands domaines: la cuniculiculture. Introduits par les Normands, les lapins ont eu du mal à s'acclimater même en Breckland où l'environnement se vérifia leur être idéal. C'est au 13<sup>e</sup> siècle que d'éminents membres du clergé local mettent en place des domaines réservés à l'élevage des lapins (rabbit warren). Ils ont été à l'origine d'un commerce lucratif destiné à la confection des chapeaux de feutre puis à l'approvisionnement en carcasses des centres urbains.

Les clôtures étaient composées d'un empilement de mottes atteignant 1.50 mètre de hauteur par 0.60 mètre de largeur, recouvert d'une épaisse couche d'ajoncs et de buissons épineux. Les lapins étaient affouragés l'été avec des chardons ou des pissenlits cultivés, et l'hiver avec du foin, des navets et des rutabagas. En période difficile on les nourrissait aussi avec des ajoncs prélevés sur les landes avoisinantes. Les captures s'étalaient de septembre à février avec l'aide de chiens et de furets muselés, au fusil, avec des filets ou même par la confection de pièges creusés dans le sol (tipe).

La production était colossale: A Thetford 30000 carcasses pour un warren de 1200 ha. 100000 carcasses par an sur un warren voisin. Les fourreurs et chapeliers locaux pouvaient traiter plus de 10000 peaux par jour. La contrepartie d'un tel chargement de lapins était l'apparition de terribles vents de sables qui sévissaient sur toute la région provoquant souvent des dégâts irréversibles aux cultures avoisinantes. Le paysage s'était transformé en véritable désert de sable.

Il est difficile d'entrevoir comment, aux marges d'un tel environnement, de petits paysans ont pu vivre du produit de leur ferme. L'abolition des tenures féodales en 1646, le droit d'aînesse (strict establishment) en 1647 et bien d'autres mesures permettront une concentration du foncier sans précédent. En 1790, par exemple, 14 propriétaires possédaient 21600 hectares sur 15 paroisses et sur lesquels étaient installés seulement 27 fermiers.

### **Une reprise contrariée**

Dès le 17<sup>e</sup> siècle, avec trois siècles de retard, la première révolution agricole bouleversa l'Est-Anglie. Mais elle délaissa les sables trop légers du Breckland. Le système pastoral lapin-mouton procurait toujours un revenu confortable aux propriétaires des grands domaines. L'usage des communaux concernait les parcours à moutons, et les paysans locaux (cottagers) étaient devenus, avant tout, journaliers agricoles, ou encore ouvriers dans les multiples manufactures locales. Celles-ci offraient alors des opportunités d'emploi encore convenables comparées aux misères du reste de la petite paysannerie britannique.

L'isolement économique de la Grande-Bretagne durant les guerres Napoléoniennes (1793-1815) conjugué à une suite de mauvaises récoltes ont vu les prix agricoles plus que doubler. Le premier acte "d'enclosure" dans le Breckland eut lieu en 1768. Cette seconde vague ne fut confortée que par les lois protectionnistes du début 19<sup>e</sup> siècle (corn laws). Elle eut pour effet de mettre à la rue les "cottagers".

Peu à peu, d'interminables brises-vent plantés en pins d'Ecosse quadrillèrent la campagne. Les champs furent abondamment marnés. Le paysage changea brusquement par la pratique, en grandeur nature, d'une rotation adaptée depuis longtemps à ce milieu sec et

acide: plante sarclée (tubercule), orge, légumineuse fourragère, seigle. Toutefois, et dans le meilleur des cas, le rendement en orge atteignait péniblement 20 quintaux par hectare au lieu de 30qx/ha dans les districts voisins.

La révolution industrielle était maintenant en marche, source d'un élan soutenu pour les agriculteurs en tête dans la course à la productivité. L'arrivée du train dès 1845, l'utilisation de la vapeur dans certains travaux agricoles, l'épandage du guano sud-américain, les balbutiements de la mécanisation associée à un cortège de techniques nouvelles (high-farming) entraînaient dans les moeurs même si les fermiers subissaient encore l'assaut d'années sèches et la pullulation des lapins qui réduisaient à néant bien des efforts. Les importations issues d'une agriculture plus productive outre Atlantique déclencheront un mouvement contraire lourd de conséquences pour le monde agricole. Le Breckland fut le premier touché par la crise. Quelques années plus tard, le secteur de la laine devait fléchir lui aussi sensiblement.

La politique libre-échangiste du moment, qui faisait alors la gloire du secteur industriel, toucha de plein fouet essentiellement les propriétaires terriens qui venaient de réaliser de gigantesques investissements. Une loi de 1896 imposa également des droits de succession sur le foncier agricole. La grande dépression des années 20 et les importations massives d'orge en provenance de l'URSS, achevèrent de transformer une grande majorité du territoire en friche. Après la guerre de 1914-18 et conscient de cette désaffection, l'Etat fut amené à relancer sa politique forestière. Après leur acquisition dès 1920, environ 20000 hectares furent plantés en pins.

La concentration foncière ne cessa pas pour autant. Les trois plus grands domaines occupaient respectivement 88, 52, et 46 km<sup>2</sup>. Sur ces vastes espaces transformés en terrains de chasse, les aristocrates s'adonnaient au shooting. Sur un domaine il pouvait se tuer 1000 faisants par semaine pendant les trois mois de chasse. Bonne cohabitation avec les lapins. Ce dernier était plus que jamais présent. Pas moins de quatre millions de peaux étaient traitées par an. Depuis que la moitié provenait d'importation d'Australie et de Nouvelle-Zélande, cette spéculation s'était énormément dépréciée. Mais la myxomatose décimera toute cette population en 1953 et entraînera à sa suite la faillite de cette activité. Enfin le mouton y tenait toujours une place privilégiée, un troupeau moyen comptait 1000 brebis et nécessitait l'emploi de trois bergers. Environ 10000 moutons chaque semaine étaient commercialisés à East Harling qui était le centre du commerce ovin.

Durant l'entre deux guerres, les paysans du Breckland vivaient en autarcie sur des exploitations ne dépassant jamais 5 ha. Leur cheptel était modeste: quelques cochons et moutons, deux ou trois vaches laitières et quelques boeufs pour pratiquer la culture attelée. Les rendements en céréale oscillaient entre 10 à 15 quintaux/ha, la luzerne était récoltée en foin et les communaux servaient de pâturage. Ils se regroupaient aussi pour faire appel à la vapeur pour le battage des céréales mais aussi pour quelques essais de sous-solage. En suivant l'idée de quelques pionniers, et avec peu de moyens, se réalisent les premières tentatives de cultures maraichères, asperges et carottes, en plein champ mais cultivées manuellement. En parallèle, ils se lancèrent dans l'élevage du canard en plein air. Cette activité très rémunératrice permit enfin à certains d'accumuler le capital nécessaire à des investissements modernes avant que les industries d'aliment ne s'empare de ce marché avec une extension sur les porcs et les volailles.

### **L'essor d'une zone marginale**

En 1920, une première vague de migrants Ecossais est venu investir les lieux. Car malgré une conjoncture défavorable à l'agriculture, la période leur fut propice pour développer la production laitière. Avant de se lancer dans cette filière, il fallait là aussi dresser des kilomètres de clôtures anti-lapins, puis exterminer ceux-ci. Bon nombre de grandes unités sont apparues alimentées par des pâturages de prairie artificielle luzerne-dactyle. Un cheptel de 100 vaches laitières et sa suite nécessitait le travail de six personnes. Le foin laissa bientôt place à l'ensilage moins onéreux en main-d'oeuvre.

Certains propriétaires, pour éviter le départ des fermiers, proposèrent des loyers extrêmement réduits (1/10<sup>e</sup> soit 0.6£/ha en valeur de 1930) et même des baux à très long terme (3 générations). L'éclatement des domaines, vendus aux enchères, a permis quelquefois au fermier de devenir propriétaire de son lot. Mais généralement ils furent

achetés par des agriculteurs des cantons voisins, pour installer leurs cadets, et qui débarquaient avec les premiers tracteurs.

A la même époque, Le développement de la betterave sucrière a été la bouée de sauvetage pour la région, comme pour le reste de l'Est-Anglie. Une des plus importantes sucreries est justement basée au Sud du Breckland. Cette production subventionnée a permis d'asseoir l'activité agricole sur un minimum de revenus et a profité avant tout aux nouveaux arrivés. Ceux-ci débarquaient avec tout le cortège d'équipement de la moto-mécanisation, en investissant d'emblée sur de grandes surfaces et avaient de ce fait plus d'une longueur d'avance sur les autochtones. Ils étaient déjà rodés à l'usage des techniques modernes encore balbutiantes faisant appel à la chimie et la sélection de variétés adaptées pour une conduite de plus en plus intensive.

Toutes ces nouvelles structures dépassent généralement la centaine d'hectares, elles sont majoritairement de type polyculture-élevage et emploient une dizaine de personnes. Vers 1930 cela représente un actif pour 10ha. Dorénavant l'évolution sera rapide, chaque génération doublant la SAU avec en 1950 1actif pour 20ha, 1960 1actif/44ha, 1990 1actif/80ha et en 2000 la prévision se situe à 1actif /160ha.

En effet le Breckland change peu à peu de physionomie. La guerre de 1940-45 va accélérer ce phénomène. Pour faire face à la pénurie alimentaire, la majorité du territoire est réclaté par les agriculteurs. Ils seront aidés à entreprendre la conversion des landes en terres labourables notamment par un vaste programme de chaulage. Après guerre, les risques d'une offre alimentaire réduite conduisent à une politique incitative à la production agricole, qui sera relayée en 1973 par la PAC (common agricultural policy).

### **Le système agraire actuel**

Depuis le début du siècle l'Est-Anglie n'a cessé de se spécialiser dans la production céréalière. Les grands moulins trouvèrent là l'opportunité de s'approvisionner à volonté tout en limitant les frais de transports au minimum. Par sa situation centrale, le Breckland offrait un débouché attrayant pour développer des ateliers d'engraissement en intégration auprès d'agriculteurs presque nécessaires et permettait encore de limiter les coûts de livraisons. En plus, le prix du foncier étant très concurrentiel, les industriels implantèrent également une multitude d'immenses bâtiments d'élevage en batterie tenus par des salariés. Les déjections animales devinrent vite pléthoriques au bénéfice des agriculteurs qui sont assurés de se procurer un amendement humique peu onéreux.

Dans les années 70, le déblocage d'importants quotas de betteraves développera la polyculture au détriment de l'élevage bovin qui, à la même époque, sera sévèrement touché par une épidémie de brucellose. L'arrivée sur le marché des tracteurs de forte puissance permettra aussi le sous-solage du socle crayeux jusqu'à plus de 70 centimètres de profondeur. Un nouvel espace agricole sera colonisé au profit des grandes cultures. Les années 80 verront l'avènement des techniques d'irrigation et ouvriront l'accès aux cultures maraichères. Et c'est résolument dans cette direction que s'engagent actuellement les agriculteurs du Breckland.

Le Breckland accueille également une base militaire sur une zone de 8400 hectares où néanmoins, un millier d'hectares sont labourés par différents fermiers et quelques 4000 ha sont entretenus par le paturage des moutons. Si ce dernier n'a plus sa prédominance, les éleveurs locaux ont su garder une spécificité ovine à la région: l'engraissement des agneaux d'hiver.

L'incitation à produire plus et moins cher, conjuguée aux apports de la recherche scientifique, accentueront le processus de différenciation des exploitations agricoles. Elles conduiront aussi à une utilisation agricole du territoire jugée de plus en plus excessive par une opinion publique urbaine soucieuse de la qualité de son paysage. Dès lors la législation tendra à sauvegarder les traits spécifiques de quelques régions de caractère, telle le Breckland. Depuis 1987, les agriculteurs sont invités à participer activement à la conservation de cet "heritage". En échange du respect d'un cahier des charges pour leurs pratiques culturales, ils reçoivent différentes indemnités (ESA ou SSSD).

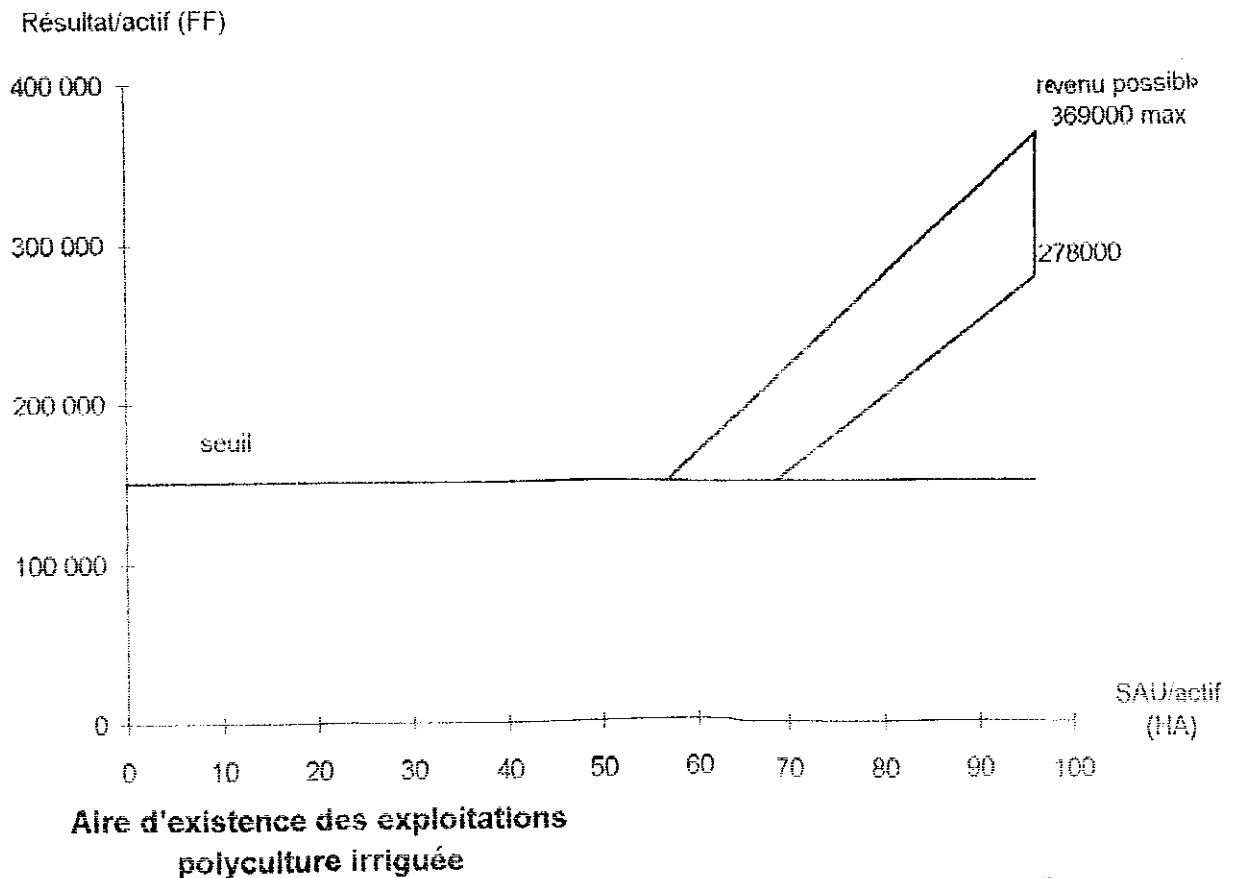
## La typologie des exploitations de grandes cultures

A la suite d'une enquête exhaustive portant sur une cinquantaine d'exploitations agricoles, nous avons pu mettre en lumière le mouvement de spécialisation qui, au Breckland, a conforté les systèmes de grandes cultures, avec une différenciation selon l'utilisation ou non de l'irrigation. Dans le but de simplifier, nous laisserons volontairement de côté les autres systèmes avec animaux ou sans polycultures, ceci, sans rien enlever à l'objectivité de notre démonstration.

### Polyculture en sec

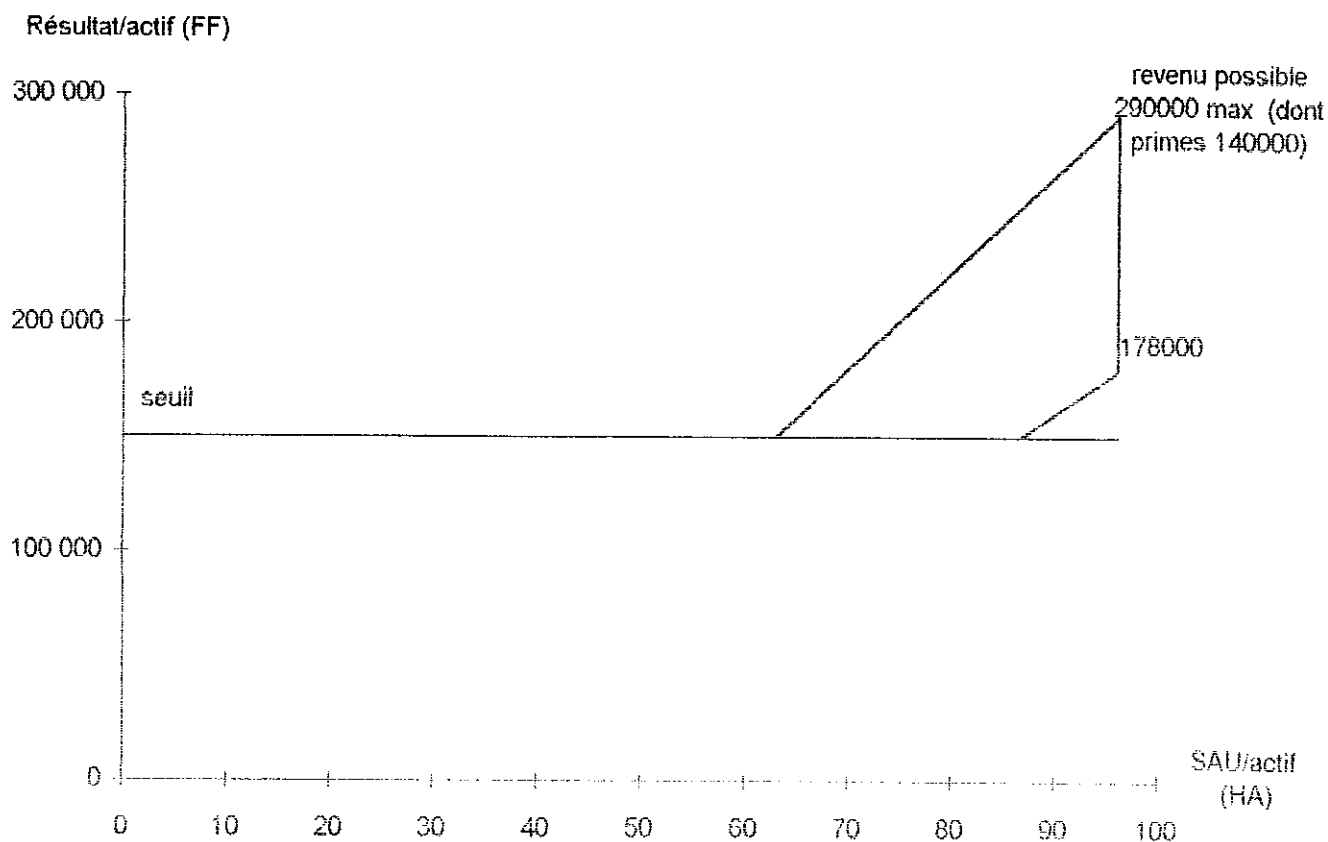
A la base, nous trouvons des fermes ne dépassant pas 100ha/uth, mais pouvant atteindre 500ha de SAU. De type familiale, elles peuvent employer un ou deux salariés si le chef d'exploitation n'a pas à son côté les enfants pour travailler avec lui. Leur effort a porté sur l'agrandissement de leur superficie pour tenter de maintenir un niveau de revenu stable. Indifféremment, ils peuvent être propriétaires de l'intégralité de leurs exploitations (impôt foncier < 300f/ha), ou totalement en fermage (de 400f à 1000f/ha) selon le type de bail consenti.

Avec au départ un capital dont la valeur annuelle d'amortissement est de 71000f, ils ont la valeur ajoutée la plus faible, elle ne dépasse jamais 20000f/ha avec une productivité du travail de 150.000f/actif.



Quand au revenu brut, il oscille entre 200.000f et 300.000f dont 50% de primes directes, et 20% procuré par la betterave sucrière. Autant dire qu'ils sont complètement tributaires du soutien des fonds européens. Pour les plus gros agriculteurs (96ha/actif), le revenu net se situe en moyenne à:

- # 234.000f s'ils sont propriétaires  $[(290.000+178.000)/2]$  en considérant que leur capital est financé pour moitié par des emprunts à 5%
- # 194.000f s'ils sont fermiers
- # 54.000f seulement sans l'apport des primes PAC.



### Aire d'existence des exploitations polyculture en sec

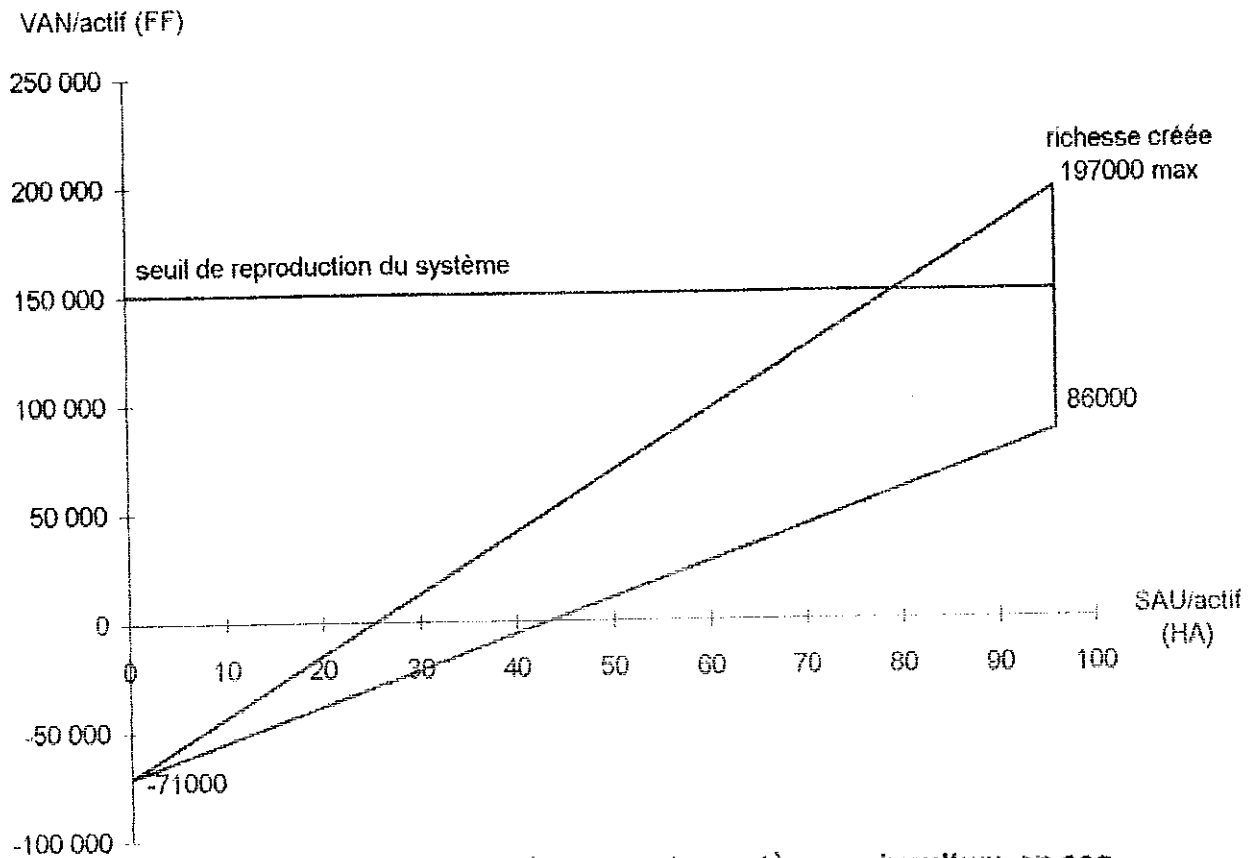
Cette catégorie est la plus nombreuse, elle représente un tiers des exploitations de grandes cultures. Toutes celles exclusivement en polycultures et inférieures à 60ha ont déjà été éliminées (mis à part un ou deux retraités). Sur les autres, les agriculteurs sont déjà pratiquement condamnés soit à s'agrandir encore, car c'est la formule la moins coûteuse pour augmenter leur revenu, soit à disparaître lors du changement de génération par absence d'un successeur candidat à la reprise.

Dans un contexte de forte pression foncière l'alternative pour chacun est d'accéder à un revenu complémentaire grâce à une activité secondaire compatible avec la principale: entreprise agricole auprès des voisins, commerce de paille, atelier hors-sol ou plein air en intégration de poules pondeuses ou engraissement de poulets, canards ou porcs, location d'un espace de shooting, location foncière pour les légumes, location immobilière pour touristes, souscription aux programmes environnementaux subventionnés avec engraissement de bovins sur les plus mauvaises terres comme produit dérivé.

### Polyculture irriguée

Dès que leur revenu le leur permet, l'augmentation de capital se traduira en premier lieu par un investissement dans les hangars de stockage avec installation de séchage, et en second lieu sur l'irrigation avec un puisage qui nécessite généralement le percement d'un forage dans le socle crayeux (environ 100m de profondeur).

Ainsi la VA/ha peut atteindre 3000f et la productivité peut monter à 300.000f par actif. L'agriculteur peut espérer dégager un revenu brut supérieur de 100.000f à la situation précédente. Les primes directes diminuent en proportion pour représenter encore de 30 à 40%. Dans un tel système c'est l'accès à l'irrigation qui conditionne la réussite. Il permet à coup sûr un résultat assurant de dépasser le seuil de reproduction, même en l'absence des primes PAC.



### Modélisation du système polyculture en sec

Sans la betterave non plus, il n'y aurait pas de résultat suffisant pour maintenir des céréaliers. Mais l'irrigation sur betterave est à double tranchant car elle peut induire le développement du rhizomania qui, dans ces sols légers, peut même aller jusqu'à anéantir la culture. Pour éviter l'épidémie, le gouvernement a pris des mesures draconiennes qui visent à interdire la plantation de toute plante tubercule ou à bulbe sur une parcelle infectée qui risquerait de transférer la maladie sur une autre parcelle lors de la récolte (betterave, oignon, pomme de terre, carotte). Ceci a engendré des transferts de quotas vers d'autres céréaliers sans irrigation avec partage des ventes.

Pourtant l'irrigation est la condition sine qua non pour intégrer le système de cultures légumières. Tant que la parade n'a pas encore été trouvée (absence de variétés résistantes à 100%), l'existence de ces deux systèmes est nécessairement complémentaire. Cette catégorie représente, elle aussi, un tiers des agriculteurs.

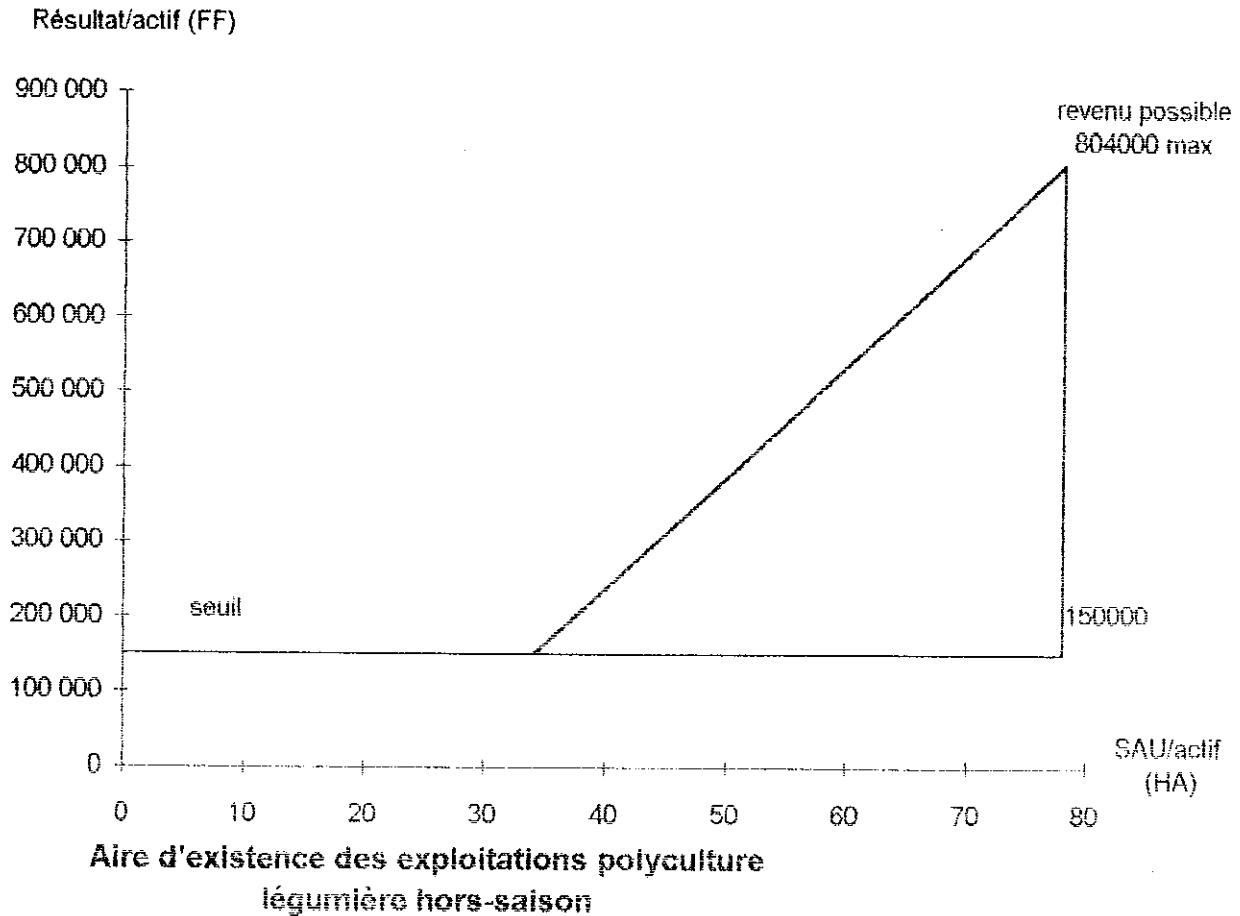
### Polyculture légumière hors-saison

Cette étape débute souvent par des locations foncières accordées à d'autres légumiers, où l'agriculteur a le temps d'apprécier le travail à réaliser et de se familiariser, par l'observation, avec des techniques qui traduisent un métier plus complexe.

L'agriculteur commence le plus souvent par intégrer la pomme de terre et l'oignon (matériel similaire) dans sa rotation, tout en conservant la betterave mais aussi les céréales à paille pour rompre le cycle des plantes tubercules et diminuer les risques de propagation des parasites. Pour cela il est nécessaire de doubler l'investissement de départ (de 1.500.000f à 3.000.000f) avec du matériel spécifique pour profiler les buttes, pour

l'implantation et la récolte. L'agriculteur peut alors pratiquer la rotation suivante: betterave sucrière / pomme de terre / orge / panais-carotte / oignon / blé.

En production saisonnière, le prix de vente est très aléatoire d'une année à l'autre et le résultat moyen reste du même niveau que l'étape précédente. L'agriculteur ne gagne rien de plus mais c'est un passage obligé pour aller plus loin. Environ un agriculteur sur dix se situe dans cette démarche. Donc il se lancera très vite dans les productions hors-saison pour profiter de prix de marché qui peuvent être très rémunérateurs. Les oignons repiqués en hiver pour récolter avant les autres, la carotte primeur et la pomme de terre tardive. Cette dernière a perdu de son intérêt ces dernières années avec l'augmentation du stockage.

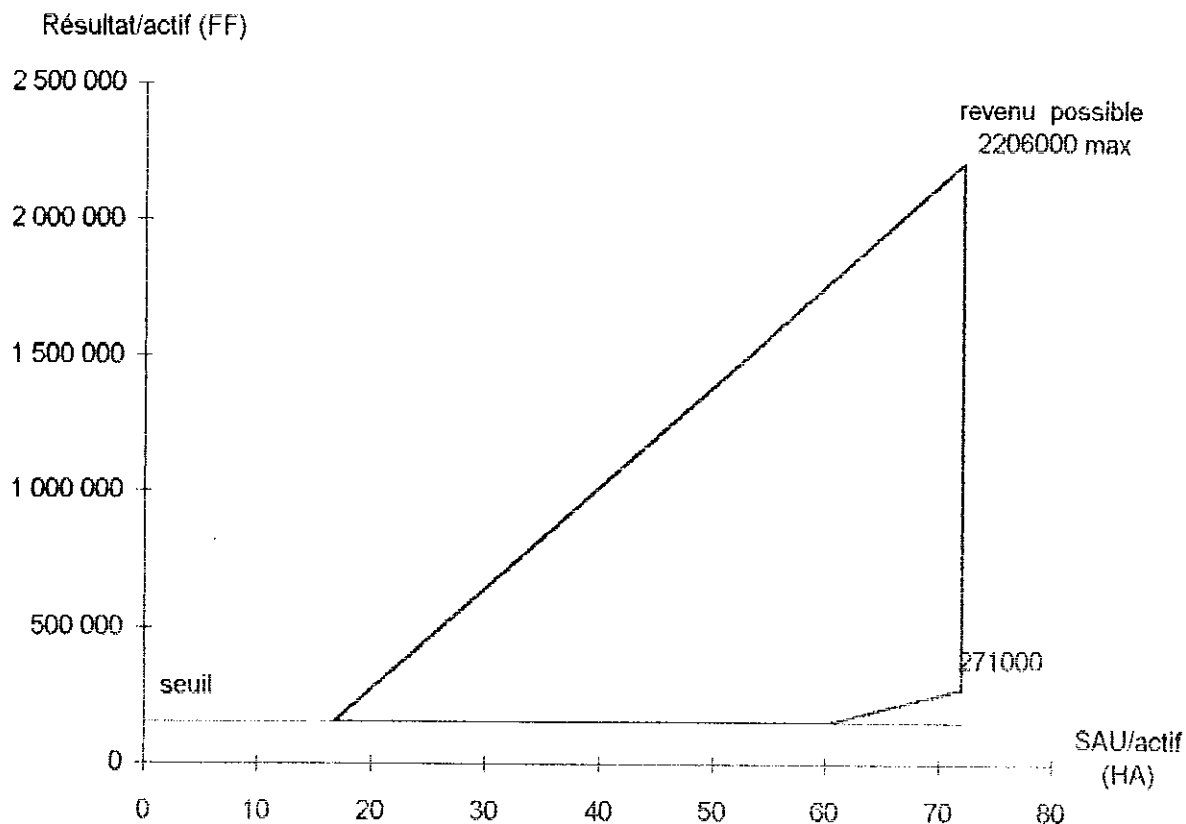


La VA/ha varie de 1000 à 10.000f, la limite supérieure de productivité approche du million de francs, et le revenu brut est du même ordre. De manière exceptionnelle le revenu net pourrait atteindre 800.000f en propriété ou en fermage. Mais depuis 1992, les céréaliers poussés par la PAC se sont reportés inopinément sur les légumes de pleins champs, entraînant un marché pléthorique. En moyenne l'agriculteur doit plutôt s'attendre à la moitié, et bien souvent une bonne année sert à couvrir les pertes de l'année suivante.

### Polyculture légumière avec stockage

C'est pourquoi les agriculteurs se garantissent dès qu'ils en ont les moyens avec un investissement dans des infrastructures de stockage. Ceci représente encore une augmentation de 50% du capital engagé (900f/tonne stockée). La VA/ha s'étend alors de 5000f à 30000f avec une productivité du travail qui peut doubler sans problème. Le revenu net oscille entre 400.000f et 2.000.000f/actif selon les situations. A ce stade là, il est compréhensible de voir les plus gros agriculteurs louer des terres chez leurs voisins céréaliers pour un loyer annuel avoisinant 5000f/ha. Leur marge de manoeuvre est assez confortable.





### Aire d'existence des exploitations polyculture légumière avec stockage

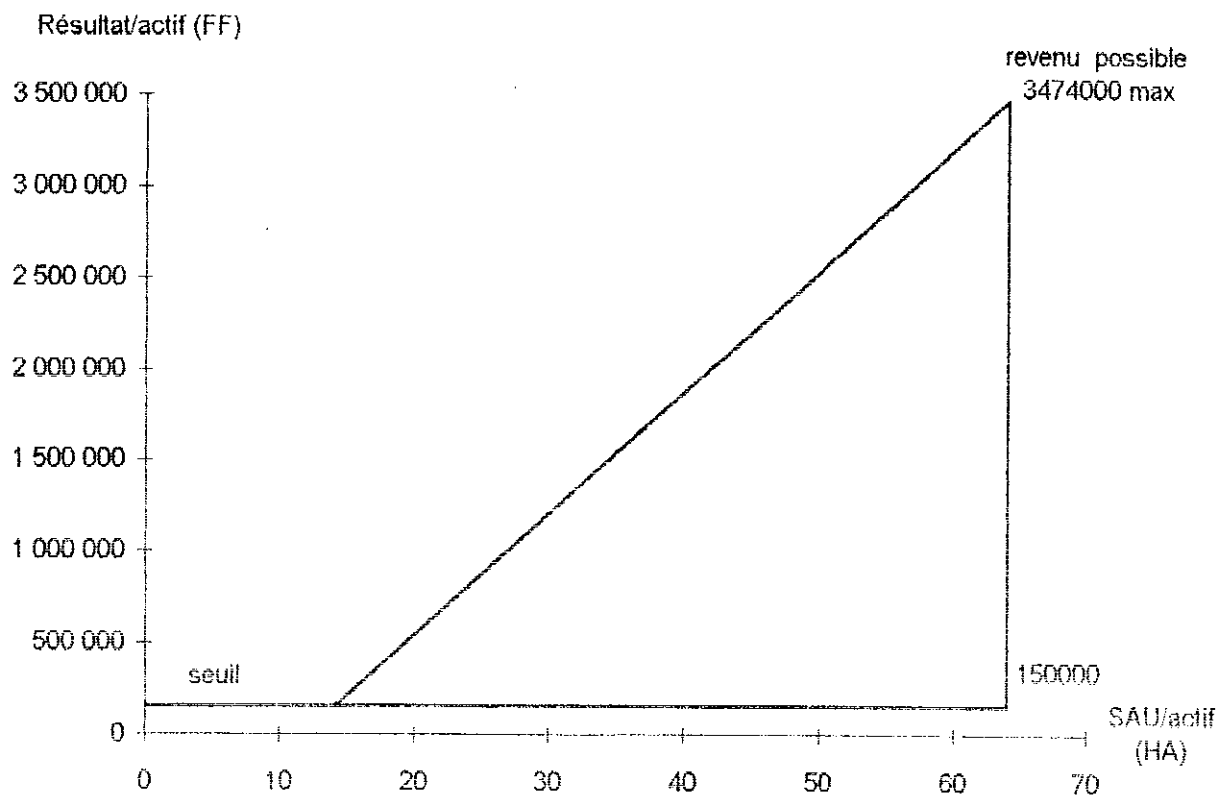
Nous comprenons aussi que ces agriculteurs soient peu dépendants des subventions de la P.A.C. et qu'ils soient plus enclins à se tourner vers un marché concurrentiel. Cette étape concerne tout de même un agriculteur sur cinq. Encore que ce soient les pionniers qui bénéficient d'une relative protection avec des investissements dans le stockage qui sont déjà rentabilisés. Il n'en est pas de même pour les nouveaux arrivants, au fur et à mesure que de plus en plus de producteurs stockent à leur tour, grossissant le volume de marchandises à écouler sur un marché de plus en plus encombré même en arrière saison.

La pomme de terre a longtemps évolué dans un marché organisé par le Potato Marketing Board (PMB). En 1992, malgré le contrôle des surfaces cultivées par chaque producteur établi par la profession elle-même, 900.000 tonnes ont dû être retirées du marché pour éviter son effondrement. Et certains industriels de dire qu'ils payaient la pomme de terre encore trop chère. Fin 1994, une majorité de producteurs ont choisi de déréglementer le marché afin de se soustraire à une limitation quelconque de leur production et aux pénalités pour dépassement de la surface de base. Depuis, les cours sont en chute libre. Chacun essaie de vendre au mieux en faisant des lots répondant plus à des demandes spécifiques, de produire pour de nouveaux débouchés du persil, poireau, salade... Pour l'instant le Breckland conserve un avantage avec sa terre sableuse qui réduit les blessures, permet une récolte propre et confère aux produits une meilleure qualité.

### Polyculture légumière et première transformation

La présence sur la zone de ces deux types de polycultures permet aux maraichers de rentabiliser au mieux leurs investissements en s'affranchissant d'une rotation qui inclut les céréales à paille, en louant à l'année des terres à leurs voisins céréaliers. Ces derniers bénéficient d'une rotation plus variée donc plus longue et d'un enrichissement de leur sol en matière organique. Les répercussions sur les rendements des céréales sont évidentes.

Les plus avancés dans cette filière ont pu s'établir en véritables industries de transformation afin d'approvisionner directement les supermarchés avec des produits prêts à la vente au détail (lavés, calibrés et conditionnés à la demande). Leur taille en font des entreprises agricoles de type patronal mais dirigées par les agriculteurs qui les ont mises en place. Ce sont des structures qui contrôlent un à plusieurs milliers d'hectares de légumes et qui emploient plusieurs dizaines d'ouvriers à plein temps et plusieurs centaines d'ouvriers à temps partiels. Elles concernent 5% des agriculteurs du Breckland.



### Aire d'existence des exploitations polyculture légumière et première transformation

Cela demande encore une augmentation de 50% de l'investissement pour atteindre un capital de départ dépassant 7.000.000f, auquel correspond une valeur annuelle d'amortissement de 600.000f. La surface maximale cultivée se situe proche de 65ha /actif, pour une valeur ajoutée extrêmement variable de 2000f jusqu'à 57000f/ha. Quand au revenu, il pourrait osciller de 100.000f dans le pire des cas à 3.500.000f/actif/an dans le meilleur des cas. Ces résultats peuvent laisser rêveur, mais il ne faut pas perdre de vue le caractère extrêmement aléatoire de cette filière tributaire à la fois du climat, qui affecte rendement et qualité, et d'un marché très concurrentiel dépendant des arrivages de produits frais, stockés ou importés.

Toutefois une menace pèse sur ces systèmes, elle concerne l'irrigation. Bien que disposant d'un immense aquifère, l'opinion publique est très soucieuse du niveau des nappes phréatiques. Toujours plus sollicitée pour la consommation des ménages, de l'industrie et aussi de l'agriculture, les réserves sont sous haute surveillance. La volonté semble se diriger vers une rationalisation de la ressource en eau du moins pendant la saison estivale. La parade à ces éventuelles restrictions résiderait dans la création de vastes réservoirs façonnés par des digues. Pour les agriculteurs, c'est là que semble être l'enjeu de la prochaine étape dans la course à l'accumulation du capital...

## Conclusion

Nous avons retracé l'histoire agraire du Breckland en essayant de comprendre comment chaque étape s'est enchaînée à la suivante. Depuis les chasseurs-cueilleurs des temps préhistoriques aux premiers agriculteurs du Néolithique, chassés par la surexploitation en défriche-brûlis du milieu naturel. Et la recolonisation progressive par les sociétés rurales Celtiques, utilisant l'araire et la rotation biennale. Puis la soumission Romaine et l'apparition des grands domaines reposant sur l'esclavage jusqu'à son déclin. Ensuite l'époque médiévale apportant la charrue et la rotation triennale, mais dépassée brusquement par la prépondérance du pastoralisme ovin puis cuniculicole, annonciateur de désertification. Jusqu'aux guerres Napoléoniennes qui attisent un renouveau agricole appuyé par le high farming. C'est encore le déclin de cette région marginale suite au libre échange forcé du 19<sup>e</sup> siècle, et sa transformation en une vaste réserve de chasse. C'est enfin l'impact des guerres mondiales pour une politique de soutien à l'agriculture, relayée par la P.A.C. et sans cesse remise en cause...

Cette une longue histoire qui nous permet de relater comment l'homme a de tous temps cherché à assurer sa subsistance alimentaire, cherchant sans relâche, de génération en génération, à mettre en oeuvre des moyens de production sans cesse améliorés, pour disposer d'une offre croissante en nourriture et faire face à l'augmentation naturelle de population.

Que de temps perdu aussi (mais peut-être nécessaire) lors de si nombreuses périodes de régression apportant misère et famine. Trop souvent la loi du plus fort s'est imposée sans avoir été pour autant la meilleure. Malgré cela, c'est par de multiples gains successifs de productivité, gagnés à la sueur du front de nos ancêtres paysans, que nous sommes parvenus à une société où c'est la surproduction qui est devenu un problème endémique. Paradoxe, quand la faim sévit encore sur le quart de l'humanité. Ne perdons pas de vue que la richesse de nos nations provient à l'origine de leur appui sur une agriculture dynamique.

Comment certains en arrivent-ils à réduire l'agriculture à des considérations strictement économiques? Et comment ne sont-ils plus conscient que notre société repose sur des bases agraires enracinées dans la nuit des temps? Ce qui fonde une société c'est que collectivement elle puisse se nourrir et c'est pour cette raison essentielle qu'en retour l'agriculture doit être supportée, justement parce que ce n'est pas un commerce comme les autres. La sauvegarde de notre paysage devient un facteur bien secondaire.

Dans le processus actuel de mondialisation qui se poursuit selon la pensée unique libérale, nous privons les pays du tiers-monde de leur propre dynamique agraire, celle là même qui nous a propulsés dans un monde d'abondance. Sommes-nous bien conscients que nos exportations à bas prix, vers les pays en développement, perturbent les marchés vivriers de ces pays et déstabilisent leurs sociétés rurales? Dans un tel contexte ces pays appauvris seront encore pour longtemps non solvables, réduisant d'autant les possibilités d'échanges internationaux pourtant créateurs de richesses. C'est le diable qui se mord la queue...

Une politique agricole réfléchie tiendrait compte de ces enjeux fondamentaux, sans vision partisane mais avec une "clairvoyance" à très long terme. Et ce n'est probablement pas l'Organisation Commune des Marchés (O.C.M.) qui va s'engager dans cette voie. Le libre échange n'est pas forcément à proscrire, entre pays de même niveaux économiques, il simplifierait bien la tâche. En contre partie, il semble louable que les agriculteurs touchés reçoivent des compensations. Il est trop facile de changer les règles du jeu et d'écarter ceux qui deviendront inefficients.

La P.A.C. essaie de remplir ce rôle, et ce n'est pas chose facile. En effet, nous avons vu combien les différents systèmes de production sont hérités les uns des autres, comment ils sont encore imbriqués, interdépendants, formant un système agraire bien complexe. Comment découpler les productions céréalières et les paiements compensatoires sans qu'il n'y ait de répercussion sur les rotations, sur les intrants, sur les rendements, sur le système de production, sur les équilibres avec les systèmes purement légumiers, en définitive sans répercussion sur le système agraire dans son ensemble?

Cette histoire agraire décrit, même brièvement, un long processus d'accumulation du capital transmis au fil des générations. Certes, ce processus a de tous temps été perturbé et pourquoi n'en serait-il pas encore ainsi? Mais il est possible de l'influencer, de le guider, par exemple au profit d'un plus grand nombre plutôt que le laisser se concentrer à une minorité d'exploitations agricoles. Sans changer l'ordre des choses il doit être possible de produire moins tout en produisant beaucoup mieux sans pour autant figer les situations.

Une politique agricole réfléchie viserait le long terme. Elle s'inscrirait sûrement dans le cadre d'une agriculture durable, soucieuse de son environnement, pour le respect des consommateurs et des futures générations. Une politique agricole réfléchie ne se fera qu'avec des hommes de bonne volonté...

## BIBLIOGRAPHIE

- Armstrong P                      The changing landscape  
Terence Dalton Ltd - Lavenham - Suffolk - 1975
- Bailey M                         A Marginal Economy? East Anglian Breckland in the later Middle Ages  
Cambridge University Press
- Bairoch Paul                    Révolution industrielle et sous-développement  
S.e.d.e.s. - Paris
- Benton EO                      Man and boy in a Norfolk Village - 1981
- Bond R, Penn K & Rogerson A    The North Folk Angles, Saxons & Danes  
Poppyland Publishing -North Walsham - Norfolk - 1990
- Chambers JD & Mingay GE      The agricultural revolution 1750-1880  
Fabric of British History 6 B T Batsford Ltd - London
- Clarke WG                      In Breckland Wilds  
W. Heffer & Sons Ltd - Cambridge - 1937
- Demangeon A                    Les Iles Britanniques - in Géographie Universelle /Vidal de la Blache & Gallois  
Librairie Armand Colin - 1927
- Elhai H                         Biogéographie  
Librairie Armand Colin - collection U - 1968
- Ernie Lord                      English farming - past and present  
Heinemann Educational Books Ltd - London - 1912
- Mac Clelland A & Mason HJ      Background to Breckland  
Providence Press - Haddenham - Ely - 1994
- Mazoyer M & Roudart L        Histoire des agricultures du monde - du Néolithique à la crise contemporaine  
Ed. du Seuil - Paris - à paraître en 1997
- Officers of Breckland District    Norfolk and Suffolk Brecks Study  
Suffolk design and print - 1992
- Robinson B                     Hunters to first Farmers  
Acorn Editions - Fakenham - Norfolk - 1981
- Tracy Michaël                    L'Etat et l'agriculture en Europe occidentale  
Ed. Economica
- Wrench GT                      Reconstruction by way of the soil  
Faber and Faber Ltd - London - 1946
- Young A                         General view of the agriculture of the county of Norfolk  
David & Charles (Publishers) Ltd - 1969